

FOOTBALL

TROIS AFFICHES AU MENU DE LA DEUXIÈME JOURNÉE DE L'EURO-2016

Lens, Bordeaux et Marseille sur le grill !

● **L'Euro-2016 amorce son vrai départ. Après l'ouverture, hier, avec France-Roumanie, cette seconde journée, samedi, propose trois rendez-vous inédits. Un second duel dans la poule A entre la Suisse et l'Albanie, l'invité-surprise de cette quinzième édition, puis deux batailles entre Britanniques et deux sélections de l'ex-bloc de l'Est. Pays de Galles-Slovaquie et Angleterre-Russie ont tout pour donner à la compétition un visage autrement moins «policé» que les images produites à la veille d'un Euro-2016, dont les enjeux ne sont pas que sportifs.** M. B.

SUISSE-ALBANIE, CET APRÈS-MIDI (14H) À LENS

Une histoire de frères ennemis

Quand la géopolitique rejoint le sport : aujourd'hui, lorsque la Suisse affrontera l'Albanie à Lens pour leur premier match de l'Euro de football, deux frères, Granit et Taulant Xhaka, seront sur le terrain... mais comme adversaires.

Les deux joueurs sont nés à Bâle peu de temps après que leurs parents, comme 300 000 autres Kosovars, aient fui la guerre en ex-Yougoslavie. Tandis que le plus doué, Granit, a choisi de représenter la Suisse, Taulant, l'aîné, a lui décidé de porter les couleurs du pays de ses parents. A eux deux, ils symbolisent l'éclatement de l'ancienne république socialiste et le multiculturalisme d'une équipe suisse où se côtoient de nombreux joueurs d'origine albanaise et kosovare, tels Xhaka, mais aussi Xherdan Shaqiri (Stoke City) ou Valon Behrami (Watford). «Etre opposés à l'Euro, c'est la dernière chose que nous voulions», confiait récemment Granit à l'agence SID, filiale allemande de l'AFP. «Je ne le taclerai pas trop violemment», a promis Taulant. Formés tous deux au FC Bâle, Taulant et Granit, qui ont fréquenté les sélections jeunes pour la Suisse, ont vu ensuite leurs destins se séparer. Si le premier joue encore dans sa ville d'adoption, Granit a lui rejoint en mai 2012 le club allemand du Borussia Mönchengladbach. En mai dernier, celui que l'ancien sélectionneur suisse Ottmar Hitzfeld compare à «un jeune (Bastian) Schweinsteiger», pilier de la sélection allemande, a signé pour la saison prochaine avec Arsenal. Avec un transfert estimé à environ 40 millions d'euros, il est devenu le joueur suisse le plus cher de l'histoire.

Retour au Kosovo ?

A seulement 23 ans, Granit, numéro 10 de talent, compte déjà 43 sélections (et 6 buts) avec la «Nati» et devra assumer durant l'Euro de nouvelles responsabilités, débarrassé au milieu de terrain de l'ombre encombrante de l'ancien capitaine Gökhan Inler, non retenu par le sélectionneur Vladimir Petkovic. Mais l'admission récente au sein de la Fifa de la fédération du Kosovo, ce qui lui permettra de disputer les éliminatoires du Mondial-2018, ne manque pas de soulever des interrogations sur son avenir au sein de la sélection suisse. Granit Xhaka a ainsi laissé entendre qu'une reconnaissance du Kosovo pourrait l'inciter à rejoindre la sélection de sa patrie d'origine. En attendant, c'est sur les pelouses françaises qu'il tentera de justifier son énorme transfert à Arsenal. Et cela commence par une rencontre samedi face à l'Albanie, sélection dans laquelle pas moins de six joueurs sont nés ou ont grandi en Suisse. Parmi eux Taulant, qui après avoir évolué avec toutes les sélections helvétiques jusqu'aux moins de 21 ans, rejoint en 2013 de nombreux autres expatriés tels le capitaine Lorik Cana, aujourd'hui à Nantes (L1) et les autres «Albanais de Suisses» comme Nasser Aliji et Burim Kukeli (Bâle) ou Frédéric Veseli (Lugano).

PAYS DE GALLES-SLOVAQUIE, CET APRÈS-MIDI (17H) À BORDEAUX

Bale décidé à écrire l'Histoire

● **Gareth Bale y arrivera-t-il? Deux semaines après avoir remporté la Ligue des Champions, l'attaquant du Real Madrid fait face à un nouveau défi : porter le pays de Galles le plus loin possible pour son premier Euro, une page historique à écrire dès samedi face à la Slovaquie.**

Bale, seul Gallois à évoluer au niveau des stars européennes, a déjà fait beaucoup en amenant son pays là où l'un de ses plus illustres prédécesseurs, l'ancien Mancunien Ryan Giggs, n'a jamais été. Mais la qualification pour le premier Euro de l'histoire a levé avec elle un fol espoir : celui de ne pas faire que de la figuration. Les Gallois n'ont disputé qu'un seul grand tournoi dans leur histoire, le Mondial en 1958. Il y a donc un légitime mélange d'excitation et de nervosité au moment d'affronter l'autre petit poucet du groupe B dont les favoris sont l'Angleterre et la Russie. «Il y a quelque chose d'un peu irréel d'être présents ici. Nous attendions cela depuis tellement longtemps», a expliqué Bale cette semaine à Dinard (Bretagne), camp de base de la formation britannique. «Avant, les grands tournois, je les regardais à la TV, chez moi. Etre désormais concerné, c'est géant. C'était un de mes rêves mais réaliser ses rêves n'est pas toujours simple», a poursuivi la fusée du Real Madrid.



Photo : DR

Le pays de Galles n'a pas volé son ticket pour l'Euro, prenant notamment quatre points à la Belgique en phase de qualification, surtout grâce à un Gareth Bale au sommet de son art lors des duels face aux Diables Rouges.

«L'énergie positive» des Slovaques

Depuis leur qualification acquise, les Gallois ont toutefois enchaîné les contre-performances, incapables de gagner leurs matchs de préparation contre les Pays-Bas, l'Ukraine, l'Irlande du Nord et la Suède qui leur a infligé une claque la semaine dernière (3-0). Des matchs qui se sont disputés quasiment sans Bale qui a fait son retour dans

l'équipe en deuxième période face aux Suédois après une saison épuisante au Real. De quoi souligner la dépendance galloise à sa star. Les hommes de Gary Coleman ne doivent pas s'attendre à une partie de plaisir face à la Slovaquie. L'équipe de Jan Kozak reste sur une victoire (1-3) convaincante face à l'Allemagne et la star de l'équipe, le meneur de jeu de Naples Marek Hamsik, respire la grande forme.

Les Slovaques, qui ont participé aux derniers Mondiaux, ont davantage de vécu que les Gallois. «L'ambiance dans l'équipe est excellente, se réjouit le défenseur Peter Pekarik. Nous avons des joueurs d'expérience et de qualité. Nous devons mainte-

nant transformer cette énergie positive en résultat concret». «La clé serait de réussir à mettre Bale hors du match», note-t-il encore. A distance, l'intéressé, étiqueté pendant un temps «l'homme à 100 millions d'euros» après son transfert record à Madrid pour 90 millions d'euros (2013), répond que «le Pays de Galles n'a jamais été l'équipe d'un seul homme». «Nous attaquons en groupe, nous défendons en groupe. Ce que nous avons réussi en qualification est une œuvre collective. Et nous ne sommes pas en France juste pour faire le nombre. Nous attendions ce moment depuis tellement longtemps que nous allons tous tout donner pour réussir quelque chose de grand», a-t-il ajouté.

ANGLETERRE-RUSSIE, CE SOIR (20H) À MARSEILLE

Les Three Lions à l'assaut de la Sbornaya

● **Avec son potentiel offensif certain, l'Angleterre se lance à l'assaut d'une Russie décimée, avec le désir de frapper un grand coup pour affirmer ses ambitions malgré la jeunesse de son effectif, ce soir (20h) en ouverture du groupe B de l'Euro-2016.**

Les Anglais restent sur 22 matchs continents en compétition sans défaite. Une série qui remonte à novembre 2007. Vainqueurs de leurs dix rencontres éliminatoires et éliminés aux tirs au but en quart de l'Euro en 2012, les Three Lions ont effectivement des atouts à faire valoir l'année où ils fêtent les 50 ans de leur unique titre mondial. Mais malgré ses qualités intrinsèques, le groupe est jeune et doit une nouvelle fois veiller à ne pas pécher par excès d'enthousiasme. Comme il y a deux ans au Mondial brésilien, d'où il est revenu avec un seul point au compteur. Avant son match d'ouverture, qui n'a plus été gagné depuis le Mondial-2006, l'équilibre collectif reste donc la question essentielle qui obsède Roy

Hodgson en conclusion d'une saison prometteuse marquée par neuf victoires et deux défaites seulement. Les trois derniers succès (2-1 contre la Turquie et l'Australie, 1-0 contre le Portugal) ont logiquement fait grimper les attentes, mais également rappelé l'incapacité de maîtriser une rencontre sur 90 minutes ainsi que les oublis possibles d'une défense au sein de laquelle la crainte d'un forfait du maillon fort Smalling s'estompe. S'il n'est pas trahi derrière, le sélectionneur entend donc miser sur l'attaque et lâcher les chevaux devant, ainsi qu'une gaffe d'un adjoint qui s'est promenée publiquement mardi avec une composition d'équipe probable l'a révélée. Harry Kane et Jamie Vardy, les deux grands artificiers de la saison avec Tottenham et Leicester devraient enfin être associés en pointe. Ce qui signifie que Wayne Rooney, malgré ses sept buts en huit sélections cette saison, descendra au moins d'un cran.

Match considéré à risque

Eric Dier semblant la seule sentinelle possible, il reste deux

places au milieu que peuvent couvrir Jack Wilshere et Delle Alli, pour compléter ainsi l'emprise de Tottenham sur la sélection. Les Reds James Milner et Jordan Henderson peuvent, eux, donner un visage plus prudent et défensif à l'ensemble. En face, la Russie fait des secrets alors qu'au niveau des confrontations en match officiel, elle a l'avantage sur l'Angleterre avec trois victoires pour deux défaites et un nul. Leur dernière rencontre remonte à octobre 2007 lors des éliminatoires de l'Euro-2008 et la Russie l'avait emporté 2-1. Elle avait ensuite fini dans le dernier carré du tournoi. L'hôte du Mondial-2018, dont l'unique titre continental remonte à 1960 (sous les couleurs de l'URSS), arrive pourtant avec des doutes logiques après ses dernières sorties même si Leonid Slutski a réussi depuis un an à redresser une situation très compromise

sous Fabio Capello. La Russie, qui dispute son 4^e Euro d'affilée, vient ainsi de perdre trois fois sur cinq et n'a remporté aucune de ses trois dernières rencontres. Vieillesse et repliée sur elle-même avec une ossature fournie par le CSKA Moscou et le Zenit Saint-Petersbourg, la sélection emmenée par le gardien Igor Akinfeev est de surcroît amputée de joueurs importants comme Alan Dzagoev devant et Igor Denisov au milieu. En revanche, elle compte bel et bien sur le froid réalisme d'Artem Dzyuba, 9 buts en 18 sélections. Le lourd attaquant du Zenit pourrait bien inquiéter l'arrière-garde anglaise. Enfin, dans un climat social national déjà pesant, le dernier enjeu d'une des rencontres clairement identifiée à risques concerne la sécurité dans une ville métissée qui sera envahie par deux hordes de supporters à la réputation sulfureuse.

Programme du jour (en heure algérienne)

Samedi 11 juin

A Lens (14h) : Albanie- Suisse (TF1 et BeIN Sports1)
A Bordeaux (17h) : Pays de Galles-Slovaquie (BeIN Sports1)
A Marseille (20h) : Angleterre- Russie (M6 et BeIN Sports1)